



Approche « Innovante » du Mythe d'Orphée : Étude de la Transition du Monde Antique au XX^{ème} Siècle par l'*Eurydice* de Jean Anouilh d'après la Mythanalyse de Gilbert Durand*

Faezeh KHAKPOUR**/Negar MAZARI***/Mohammad Reza FARSIAN****

Résumé— Toute réécriture est une adaptation, une modernisation du texte, ainsi chaque époque nécessite un texte qui soit adapté aux goûts et aux attentes de ses contemporains. Jean Anouilh fait partie des dramaturges qui ont retravaillé sur les mythes antiques en essayant de leur donner une nouvelle dimension. Il introduit dans sa pièce intitulée *Eurydice* des nouvelles significations et, comme le titre indique, cette pièce favorise l'histoire d'une femme. Anouilh modifie quelques aspects du mythe fondateur et il ironise apparemment l'amour pur qui existe entre Orphée et Eurydice dans le mythe originel. L'approche « innovante » de ce mythe est la preuve d'un changement culturel capital, qui marque bien les changements des valeurs morales. Dans cette recherche, sera mise en évidence l'influence de la modernité qui provoque l'individualisme dans la reprise de ce mythe et en nous appuyant sur la mythanalyse de Gilbert Durand, nous mènerons des analyses sur les modifications imposées à ce mythe à travers l'étude des mythèmes secondaires dans la pièce d'Anouilh. Cette méthode de critique nous permet d'élaborer l'analyse de la réécriture de ce mythe au champ social. Nous étudierons les changements radicaux des valeurs morales dans la reprise de ce mythe, sous l'influence de la société du XX^{ème} siècle.

Mots-clés— Mythe, Modernité, Réécriture, Société, Mythanalyse.

*Date de réception : 2018/05/21

Date d'approbation : 2018/12/01

**MA, Université Ferdowsi de Mashhad, E-mail : faezeh.khakpour7213@gmail.com

***Maître-assistante, Université Ferdowsi de Mashhad (auteur responsable), E-mail :
Negarmazari@um.ac.ir

****Maître de conférences, Université Ferdowsi de Mashhad, E-mail : farsian@um.ac.ir

I. INTRODUCTION

LES bouleversements sociaux au XX^{ème} siècle ont largement contribué à la remise en cause du rapport de l'homme au monde, les mythes sont ainsi l'objet de constantes réécritures au cours de ce siècle, comme une échappatoire à un monde absurde. Le mythe, comme un récit venant du fond des âges, relève de la transmission et de la mémoire des hommes qui le relatent. Il ne se borne pas à une forme unique et précise et à la différence de la légende, il a une portée collective universelle, donc tout auteur pourrait l'utiliser et le changer pour montrer ses points de vue, l'atmosphère de la société qu'il a vécue, etc (Savoret, 1951, p. 3). La majorité des œuvres de Jean Anouilh, le grand dramaturge du XX^{ème} siècle, sont le fruit d'une inspiration mythique. Ainsi, pour mieux connaître et apprécier l'œuvre d'Anouilh, il est indispensable d'étudier la réécriture ou la réinterprétation des mythes dans ses œuvres pour mesurer ce qu'il a gardé du mythe originel ou ce qu'il a ajouté ou modifié pour l'adapter à son contexte. Dans la composition de sa pièce du théâtre *Eurydice*, il adapte le mythe d'Orphée mais en s'appuyant sur le mythe originel, il arrive à moderniser ce mythe au cours de sa déformation. *Eurydice* raconte l'histoire de l'amour d'Orphée et d'Eurydice. Celle-ci, actrice d'une troupe de comédiens en tournée, y rencontre Orphée, violoniste ambulancier. *Eurydice* a été écrite en 1941 pendant l'occupation, Anouilh voulait montrer l'absurdité de la vie dans ses années et ainsi cette pièce montre la condition ou le rêve des gens d'une époque qui tentent de fuir un monde qui ne leur apporte que le malheur.

Le mythographe Northrop Frye conçoit le mythe comme « mythos, intrigue, récit ou [...] arrangement séquentiel de mots » ; selon lui, ce récit a eu tendance à « désigner ce qui n'est pas réellement vrai » (Robert, 2001, p. 405). Le mythe possède plusieurs fonctions ; mais dans le cadre de notre recherche, il convient de rester plutôt sur sa fonction sociale.

La mythanalyse est une approche critique qui, tenant compte de la société à laquelle appartient un texte mythique, permet d'étudier les modifications des mythes à travers des siècles. Nous étudierons les modifications des mythes secondaires dans l'*Eurydice* de Jean Anouilh. Notre recherche a été motivée pour répondre à cette question : Anouilh arrive-t-il à réactualiser ce mythe ? Quel besoin éprouve-t-il de moderniser ce mythe ?

De nombreuses recherches montrent l'enjeu esthétique ou philosophique des représentations du mythe d'Orphée dans les œuvres des écrivains du XX^{ème} siècle, à titre d'exemple l'article intitulé « Orphée et l'orphisme dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust » (Turmel, 2015 : pp. 141–161). Dans cette recherche, l'auteur s'intéresse au mythe d'Orphée et à sa résonance singulière dans l'imaginaire proustien. Quelques recherches sont également effectuées sur la réécriture des mythes dans les œuvres de Jean Anouilh. L'une d'elles s'est particulièrement intéressée à montrer la

trivialisation du mythe d'Orphée dans l'*Eurydice* de Jean Anouilh. (Kolossowa, 2012 : pp. 1-24). Un autre mémoire de master intitulé *L'amour puni, une étude des pièces de Jean Anouilh* (R. G. Writghe, 1963 : p. 121) revisite les éléments les plus importants de la conception de l'amour dans les pièces d'Anouilh.

À notre connaissance, il n'y a pas de recherche sur *Eurydice* de Jean Anouilh qui analyse cette pièce en appliquant la mythanalyse de Gilbert Durand et en relevant les modifications imposées aux mythes secondaires sous l'influence de la société. Pourrions-nous dire que l'approche « innovante » de ce mythe chez Anouilh, est la preuve d'un changement culturel, qui marque bien les changements des valeurs morales ? L'étude de l'influence de la société sur les modifications des mythes secondaires nous aidera à répondre à la question principale de cette recherche.

La mythanalyse est une méthode d'analyse scientifique des mythes, dans cette approche, Durand suit l'évolution de la nouvelle critique fondée par Gaston Bachelard. En vérité, la méthode de Bachelard nous montre comment les quatre « éléments » jouent un rôle essentiel dans la vie de l'écrivain et procurent les conditions premières de l'imagination poétique, la mythanalyse de Durand nous donne l'occasion d'étudier l'imagination en tant que l'activité dialectique de l'esprit de l'écrivain. Cette méthode propose l'étude de l'imagination de l'écrivain par l'analyse de la vie d'un mythe durant les phases culturelles, il ne s'agit pas uniquement d'une étude du « mythe personnel » (la psychocritique de Charles Mauron), mais de lier le texte d'un écrivain à un mythe qui continue à influencer sa société. (Ferland, 2015, p. 21) C'est une approche critique qui nous permet d'analyser les textes mythiques dans un champ plus vaste. Ainsi, nous pouvons analyser les modifications des mythes à travers les siècles. Cette méthode d'analyse nous permet de dégager les éléments sociaux qui ont influencé Anouilh dans la reprise du mythe d'Orphée.

II. ADAPTATION DU MYTHE D'ORPHÉE

Les textes interagissent naturellement avec les contextes. La mythanalyse a pour but l'analyse de la vie d'un mythe durant les phases culturelles (Grasset, 2014, p. 33). L'adaptation d'un texte littéraire permet de mieux comprendre deux visions du monde : « Le texte original se donne à lire à travers une réécriture qui présuppose une lecture dans laquelle s'inscrit le mode d'appropriation spécifique d'un individu, lui-même inscrit le plus souvent dans un autre temps et un autre espace. À travers cette lecture, c'est aussi tout une société qui se dit par l'intermédiaire de ce qu'elle reconnaît dans le texte initial, mais aussi de ce qu'elle n'en retient pas » (Clerc et Carcaud-Macaire, 2004, p. 11).

LA SOCIÉTÉ ET L'INFLUENCE DE LA MODERNITÉ SUR LA RÉÉCRITURE D'ANOUILH— La littérature est le reflet de la société. À la croisée de la littérature et de la société, nous pouvons bien constater l'évolution de la société grâce à la transmission des pensées dans la littérature. La littérature nous permet de découvrir et de comprendre les mécanismes sociaux. Le XX^{ème} siècle se présente d'abord par le développement des moyens de transport et de communication, le progrès sanitaire et l'évolution démographique. La Belle époque annonce un siècle tout à fait exceptionnel, mais nous constatons également au cours du XX^{ème} siècle, une funeste succession de guerres, d'avant-guerres, d'après-guerres, d'entre-deux-guerres, si bien que la guerre est peu à peu devenue la condition de l'homme contemporain.

Mais comment la modernité a-t-elle influencé la réécriture des mythes antiques au XX^{ème} siècle ? La pièce d'Anouilh, en tant que réécriture du mythe d'Orphée, traite et analyse l'atmosphère de l'entre-deux-guerres, elle montre avant tout l'absurdité de ces années, à travers les personnages qui jouent avec l'essence de l'amour, l'émotion perd ainsi sa valeur aux yeux de l'homme contemporain. Anouilh profite de ce mythe pour montrer la quête d'identité de l'homme contemporain, ce qui montre l'amplitude de la crise morale qui secouait le siècle au lendemain de la guerre (Lioure, 1998, pp. 78-81).

Les mythes et la littérature trouvent des points de croisement dans leurs relations de formes variées, cela veut dire que les mythes inspirent la littérature et le renouvellement de la réécriture mythique, permet aux mythes de circuler dans la littérature et renouveler leurs contenus dans la perspective d'une anthropologie culturelle pour rester dans la pensée des hommes. Les mythes représentent le besoin que ressent l'homme de l'antiquité pour expliquer les phénomènes naturels qu'ils n'arrivent pas à comprendre. Le mythe nous raconte l'évolution et l'apparition de l'homme et le monde. Dans les œuvres de fictions, les souhaits humains peuvent être incarnés à travers les récits mythiques, l'homme est fasciné par le mythe et la littérature est le refuge du mythe porteur des préoccupations profondes humaines. Il faut rappeler que les mythes ont un caractère intemporel ; les écrivains, en s'inspirant des mythes antiques, réactualisent les mythes afin de les adapter aux goûts et aux soucis de leurs contemporains (Huet-Brichard, Marie-Catherine, 2001, p. 7).

Si au début, la plupart des mythes a été créé pour permettre à l'homme d'expliquer son existence, une réécriture du mythe antique procure toujours l'occasion d'une réflexion sur les valeurs dont le mythe originel paraît porteur ; ainsi au XX^{ème} siècle, l'écrivain réinvente le mythe, et sa relecture moderne du mythe lui permet d'apporter de nouvelles solutions pour sa société (Chauvin, Siganos et Walter, 2005, p. 230).

« L'utilisation des mythes et des formes antiques permettait de parler des problèmes de l'actualité de manière neuve et poétique, en réinterprétant les données. [...] même si la dimension religieuse de la tragédie antique s'était perdue, même si le traitement des mythes était souvent irrévérencieux et parodique, les figures d'Ulysse et Hector, d'Édipe, d'Électre, d'Antigone, de Prométhée et de Thésée, sollicitent toujours la réflexion philosophique ou politique, en liaison avec les graves problèmes de l'heure, la menace fasciste et la lutte des démocraties pour la liberté » (Got, 1998, p. 44).

Les mythes permettent aux dramaturges du XX^{ème} siècle de montrer leurs préoccupations fondamentales. Les continues interrogations de l'homme sur son existence et sur le monde tout entier d'une part et le désir de faire évoluer le message vers les réalités plus contemporaines de l'autre, tentent de mettre le mythe au service d'un intérêt nouveau en créant un sens différent.

Jean Anouilh n'a pas hésité à reprendre les mythes antiques et à modifier les messages. Le mythe d'Orphée apparaît différemment chez Anouilh. Les personnages, les lieux et les dialogues ont été repensés par l'auteur. Le mythe d'Orphée a été revu par Anouilh et par sa pièce *Eurydice*, il a mis en perspective la situation sociale de son temps. Les lieux d'action ont été banalisés de sorte qu'ils perdent leur aspect mystique : « Il y a transposé le mythe dans le petit monde des auteurs et des musiciens de tournée qu'il connaissait bien depuis son enfance » (*Ibid.*, p. 41).

Eurydice fait partie des pièces noires de Jean Anouilh et met en relief l'angoisse intérieure de l'homme moderne, le sens de la malédiction du passé, l'obsession du destin et de la mort. Nous constatons comment une période culturelle donnée, dans un contexte historique précis, est affluente, dans ses expressions diverses, ce mythe et ses figures mythiques. La dimension ontologique de l'angoisse renvoie à la guerre et le destin est la forme accélérée du temps contemporain. L'accélération du temps est également la forme révélatrice d'une angoisse que seule l'écriture peut tenter de calmer.

ÉTUDE DES MYTHÈMES—La mythanalyse peut se procéder de deux manières : soit qu'elle prolonge naturellement la mythocritique (l'analyse des textes justement), soit qu'elle aborde « (les) séquences et (les) mythèmes d'un mythe préétabli » (Durand, 1979, p. 310)

Nous pouvons déceler le mythème central d'un mythe à travers l'étude des diverses reprises d'un mythe, ce mythème central est unique et il est facilement repérable, il est le point d'intersection de différentes reprises d'un mythe. Dans cette recherche en analysant la réécriture d'Anouilh,

nous essaierons plutôt de vérifier les changements des myèmes secondaires.

MYÈME CENTRAL DU MYTHE D'ORPHÉE— Un myème est la plus petite unité dans le cœur d'un mythe. Cet 'atome' mythique est de nature structurale et son contenu peut être indifféremment un 'motif', un 'thème', un 'décor mythique', un 'emblème', une 'situation dramatique'. Chaque mythe constitue les myèmes, mais le myème central dans un mythe est unique dans chaque version d'un mythe tandis que les myèmes secondaires pourraient changer dans les différentes versions d'un mythe. (Durand, 1993, p. 310) Pour Durand, la mythanalyse est « l'analyse des mythes en tension dans une certaine société, à une certaine époque » (Durand, 1979, p. 13)

Selon Durand, pour l'analyse d'un mythe, il faut distinguer les myèmes qui forment ce mythe, ainsi la mythanalyse de Durand tente de cerner les grandes redondances qui en sont la clé schématique ou verbale. D'après une analyse explicite, par un tableau qui indique un leitmotiv permanent et obsédant dans toutes les aventures d'Orphée, Durand montre que ces aventures d'Orphée, ses synonymes et ses vicariances gravitent autour de la nostalgie (nostos = le retour, et algia la douleur). (Durand, 1997, p. 21) Ainsi Durand dans son article « Les Nostalgies d'Orphée, petite leçon de mythanalyse. Orphée et Eurydice : mythes en mutation » (*Ibid.*) en analysant toutes les aventures d'Orphée, trouve bien le myème central qui est le « motif directeur » du mythe d'Orphée, ce myème central est le point d'intersection de différentes reprises d'un mythe, il est unique et il se répète dans toutes les reprises de ce mythe.

Le myème central est invariable dans toute version d'un mythe tandis que les myèmes secondaires pourraient changer d'une version à l'autre.

LES MYÈMES SECONDAIRES— Nous essaierons de montrer comment, en inspirant du mythe fondateur, Anouilh a transformé les myèmes secondaires du mythe d'Orphée. Les modifications des myèmes secondaires suggèrent l'évolution sociale et culturelle au fil du temps. Il devient alors possible d'interpréter la pièce d'Anouilh à la lumière des transformations des myèmes secondaires. À part l'amour, quels sont les autres thèmes qui varient les éléments du mythe fondateur dans cette pièce ? Comment la modernité a-t-elle influencé les myèmes secondaires de ce mythe ? Ce sont les questions essentielles auxquelles la présente recherche tentera de répondre. Nous analyserons les modifications des myèmes secondaires dans les épisodes importants de ce mythe.

LA MORT D'EURYDICE— Le premier acte de la pièce d'Anouilh nous donne des informations sur les personnages de la pièce et la rencontre d'Orphée et d'Eurydice. Orphée, violoniste, le fils d'un musicien pauvre, et Eurydice, comédienne dans un groupe de comédie en tournée et la fille

d'une actrice ratée, se rencontrent dans un buffet de gare. Ils se mettent à s'aimer et décident de quitter tout pour vivre leur amour. Alors ils se réfugient dans un hôtel de province.

Le deuxième acte commence par la description d'une chambre d'hôtel de province où les deux jeunes héros s'unissent. Mais exactement à l'apogée de ce bonheur, dans ces moments où Eurydice croit qu'elle va commencer une nouvelle vie, elle reçoit en cachette une lettre de l'imprésario de la troupe de comédien en tournée : Alfredo Dulac, son ancien amour. Dulac retrouve sa trace et il la menace de dévoiler leur passé à Orphée si elle ne vient pas au rendez-vous. En effet, c'est le passé d'Eurydice qui réapparaît. Eurydice, la bien-aimée d'Orphée, préfère disparaître au lieu de rester et d'être confrontée à cette situation difficile, donc sous prétexte d'aller acheter le dîner, elle s'en va. Un peu plus tard, Dulac entre dans la chambre d'hôtel pour chercher Eurydice. Il y rencontre Orphée heureux et il lui raconte son lien avec Eurydice. Il décrit avec méchanceté une Eurydice qui est totalement inconnue pour Orphée. Juste à ce moment-là quelqu'un annonce la mauvaise nouvelle : Eurydice est morte dans un accident de voiture à Toulon.

Nous constatons que tous les épisodes connus du mythe antique sont présents dans la pièce d'Anouilh surtout celui de la mort d'Eurydice - comme le point de départ de l'histoire - mais chez Anouilh, la raison de cette mort est totalement différente. Si Eurydice « mourut de la morsure d'un serpent sur lequel elle marcha, selon le récit de Virgile, en cherchant à échapper à Aristée, qui l'importunait de son amour » (Guthrie, 1956, p. 42) ; dans la reprise d'Anouilh, elle échappe à son passé. Elle sait qu'elle ne peut pas être la femme idéale pour Orphée. Elle s'enfuit parce qu'elle n'ose pas dire la vérité à Orphée, elle lutte pour tourner la page de son passé honteux. Apparemment, les amoureux se séparent par la mort causée par un accident, mais en vérité il faut dire que c'est le passé d'Eurydice qui l'empêche d'être heureuse.

LA DESCENTE AUX ENFERS ET LE REGARD EN ARRIÈRE, ÉPREUVES PÉRILLEUSES, LA DÉCOUVERTE DE LA VÉRITÉ— L'épisode le plus célèbre de ce mythe est la descente d'Orphée aux enfers pour en ramener son amour, Eurydice. Dans la pièce d'Anouilh, Monsieur Henri, un personnage très étrange et mystérieux, a comme tâche la résurrection d'Eurydice. Dans cette pièce, l'enfer devient un lieu banal, un lieu de passage : un buffet de la gare où pour la première fois ils se sont rencontrés. Alors Orphée profite de l'aide de ce Monsieur Henri pour ramener Eurydice à la vie, tandis que dans le mythe antique, Orphée profite de sa musique et de son pouvoir magique pour obtenir la permission de ramener sa femme. Dans la pièce d'Anouilh, Orphée est un musicien sans talent, il ne peut donc pas compter sur sa

musique pour ramener Eurydice au monde des vivants et il recourt à quelqu'un d'autre assez mystérieux.

Dans la pièce d'Anouilh, Orphée doit attendre jusqu'au matin pour voir Eurydice, donc un retour vers la lumière après les ténèbres de la nuit ; c'est une scène symbolique qui incarne le trajet des ténèbres, symbole de passage de l'ignorance aux lumières du savoir. Aussi l'obscurité de la nuit donne-t-elle une image obscure des enfers. De cette façon, le dramaturge essaie de garder l'ambiguïté ou le mystère de l'au-delà en l'absence des éléments surnaturels; les ténèbres de la nuit et la lumière du jour suggèrent le concept de l'illusion et de la réalité de ce monde.

Si le jeune héros retourne pour voir sa femme, c'est plutôt pour chercher la vérité. Pour découvrir si Dulac avait dit la vérité à propos de son passé. Orphée dans le mythe antique oublie les lois de Dieu, il essaie de voir sa femme pour être sûr de sa présence. Orphée d'Anouilh retourne pour regarder Eurydice volontairement non pas pour apaiser son angoisse mais pour satisfaire sa curiosité et pour savoir la vérité. Inattentif aux supplications d'Eurydice, Orphée regarde dans les yeux d'Eurydice car il voulait lire la vérité dans ses yeux à propos de son passé. Eurydice, devant tous les autres personnages qui appartiennent à son passé, avoue sa relation intime avec Dulac. Mais tous ces personnages témoignent de la pureté d'Eurydice et de la dignité de son amour. Puis elle disparaît pour toujours.

ÉPISODE DE LA MORT D'ORPHÉE, THANATOS ET AMOUR— Cet épisode symbolise deux instincts freudiens, Éros et Thanatos (Freud, 1951, p. 21), le pouvoir d'émotion et de passion amoureuse et la mort. Mais pouvons-nous dire que la pièce d'Anouilh illustre les caractères fatals de ces deux mythes secondaires ?

Les émotions opposées se trouvent chez Orphée, il n'arrive pas à réaliser son amour que lorsque celui-ci se trouve entravé : sans séparation ni obstacle, Orphée ne montre pas des signes de véritable passion amoureuse. M. Henri révèle à Orphée que l'amour n'est possible que dans la mort et Orphée qui souffrait après la disparition d'Eurydice, le suit. Orphée, noyé dans le chagrin et inattentif aux conseils de son père et à ceux de monsieur Henri, ne pense qu'à sa petite Eurydice. Il n'écoute guère son père qui lui promet un avenir heureux, des fortunes et des moyens pour améliorer son sort. Enfin, après beaucoup d'hésitations, indifférent à l'affection de son père, il le quitte et accepte la proposition de Monsieur Henri : il préfère mourir pour rejoindre Eurydice, sa bien-aimée : M. Henri dit à Orphée : « La vie ne t'aurait pas laissé Eurydice, petit homme. Mais Eurydice peut t'être rendue pour toujours. L'Eurydice de la première fois, éternellement semblable à elle-même... » (Anouilh, 2008, 167).

Le dramaturge change la fin de l'histoire pour réinterpréter l'impuissance de l'homme face à la mort. Dans la pièce d'Anouilh, devant la mort

d'Eurydice, Orphée est impuissant, il n'arrive pas à trouver une solution que se donner la mort. Par opposition au mythe fondateur où l'Orphée est tué par les Ménades¹, le mythe originel raconte la souffrance d'Orphée et ensuite sa mort affreuse ; mais pouvons-nous dire que la mort d'Orphée dans la pièce d'Anouilh est autant pathétique ? Dans le mythe originel, la mort d'Orphée est décrite avec violence et horreur :

« [...] le destin final d'Orphée est tout à fait remarquable. Une fois revenu au Thrace, le poète ne cessait de pleurer et de chanter en s'accompagnant sur sa lyre. Les Ménades de Dionysos cherchèrent à le consoler, mais en vain ; [...] finalement les Ménades, lors de leurs orgies, le mirent en pièces et jetèrent sa tête et sa lyre dans l'Hébro [...] » (Got, 1998, p. 91).

Le passage vers l'immortalité dans le mythe antique passe par le fait que Zeus place la lyre d'Orphée parmi les constellations à la demande d'Apollon et des Muses, mais Orphée devient l'allégorie de l'homme pris entre la faiblesse de sa condition de mortel et l'aspiration à des désirs d'éternité. (Schmidt, 2013, p. 144) Dans la pièce d'Anouilh, Orphée moderne, sur le conseil de M. Henri, trouve un remède pour sa souffrance, M. Henri lui donne la possibilité de rejoindre Eurydice, ainsi Orphée choisit la mort pour rejoindre sa bien-aimée, il arrive ainsi à changer son destin en montrant que l'amour est plus fort que tout, même la mort. L'amour assez banal et ironisé au début de l'histoire, procure ensuite le moyen pour un voyage aux profondeurs de l'âme de l'homme, un voyage vers l'éternité pour chercher la vérité et l'essence des choses. Nous constatons également ici les traces de la doctrine orphique², courant religieux de l'hellénisme. (*Ibid.*) Orphée d'Anouilh, pour arriver à son amour éternel, meurt volontairement.

Dans la réécriture d'Anouilh, la mort devient un défi qui est lancée à la vie, Orphée devient immortel grâce à la force de sa passion, l'amour n'est possible que dans la mort. La mort devient ainsi un voyage vers l'immortalité par le biais d'une force provoquée par une passion amoureuse. Donc, même si, dans la pièce d'Anouilh, le dramaturge ironise et banalise l'amour entre Orphée et Eurydice dans la société contemporaine, et nous constatons que cet amour n'est pas aussi pur que dans le mythe originel, mais cette passion banale suffit à donner assez de force à Orphée pour changer le cours de son destin. Nous observons une accélération des processus de la transformation en profondeur des valeurs humaines dans la société contemporaine, pourtant l'amour apparemment banal entre ces deux personnages devient le seul instrument qui a assez de force de conduire l'homme vers une autre vie. L'amour même sous forme d'un attachement banal bouleverse Orphée, l'émotion suscitée par cet amour d'autrui donne une nouvelle dimension à son existence. Loin de son égocentrisme, cet

amour témoigne de la résurrection et de la vie. Orphée préfère de se donner la mort pour rejoindre Eurydice, l'amour devient ainsi plus fort que la mort.

III. LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ET LEURS INFLUENCES SUR LES MYTHÈMES SECONDAIRES : ORPHÉE ET EURYDICE

Le mythe originel présente Orphée comme un héros exceptionnel et légendaire de la mythologie grecque, mais Orphée d'Anouilh apparaît comme un musicien ambulant assez banal et ordinaire qui a des préoccupations quotidiennes. Il est le fils d'un musicien ambulant, avec une situation financière précaire qui n'a d'autre souci que de gagner sa vie. Il n'est plus un demi-dieu, et loin d'être un héros légendaire, il n'aura plus le pouvoir magique de charmer les autres par sa musique. Orphée d'Anouilh est également musicien mais il ne ressemble point à Orphée enchanteur du mythe originel. Le violon, équivalent moderne de la lyre, ne fera qu'attirer l'attention d'Eurydice. Et lors de la descente aux enfers, ce n'est pas le talent d'Orphée qui viendra à son aide pour arriver à son but. Orphée d'Anouilh apparaît comme un homme solitaire qui, à l'exception d'Eurydice, ne communique pas avec les autres. Nous savons peu de chose de sa vie et surtout de son passé. D'un caractère naïf, il n'arrive pas à comprendre les cachoteries d'Eurydice concernant son passé, il n'arrive même pas à comprendre la décision d'Eurydice qui le quitte pour toujours. Il reste incompris lorsqu'elle lui dit : « Adieu, mon chéri. » (Anouilh : 2008, p. 93)

Comme dans le mythe fondateur, Orphée d'Anouilh n'a pas le droit de regarder Eurydice en face avant l'aube, la condition à respecter pour avoir l'autorisation de la ramener à la vie, pourtant il n'ose jamais demander à Monsieur Henri la raison de cette privation. Il se montre tellement fragile qu'Eurydice, sans dire un mot, préfère partir, croyant qu'il ne pourra jamais supporter le poids de la vérité. Si Orphée du mythe antique fait tout et détruit toutes les règles du monde des mortels pour aller aux enfers et en ramener sa femme, Orphée d'Anouilh, vauté dans son mal, il ne sait pas quoi faire après la perte d'Eurydice :

« Orphée à monsieur Henri : 'pourquoi êtes-vous entré dans ma chambre tout à l'heure ? J'étais couché sur ce lit défait. J'avais mal. J'étais presque bien, vauté dans mon mal' » (*Ibid.*, p. 112).

Avec beaucoup d'hésitations, Orphée accepte finalement la solution proposée par Monsieur Henri : se donner la mort pour retrouver son Eurydice et vivre éternellement avec elle, et c'est à partir de ce choix qu'on découvre un homme contemporain usé par la vie et à la recherche de la vérité. D'abord Orphée cherche à savoir la vérité à propos du passé d'Eurydice, mais en choisissant l'amour, il donne un sens à la vie. En bref, il faut dire qu'Orphée, héros exceptionnel du mythe antique, tout au long de

la pièce d'Anouilh, a été transformé à un quasi-anti-héros. Ainsi Orphée d'Anouilh modifie le récit et rend assez banal ce récit fabuleux, une histoire qui raconte la vie des gens ordinaires et c'est juste la fin de l'histoire qui montre symboliquement le pouvoir des relations humaines pour modifier le destin de l'homme contemporain. Cette tragédie amoureuse montre d'une manière moderne un monde usé par la vie quotidienne qui trouve un sens à la vie et une forme d'éternité à travers l'amour. L'amour révèle ainsi les cruautés, les hypocrisies, les ruses, et un monde où le masque dérobe et offre une image accomplie de la comédie humaine. Dans un monde absurde, c'est l'amour qui nous permet de supporter l'insupportable. L'homme contemporain ne peut pas se sauver seul dans un monde absurde ; il n'arrive pas à atteindre le bonheur en se privant de l'amour.

EURYDICE : PERSONNAGE SECONDAIRE DU MYTHE FONDATEUR/ PERSONNAGE PRINCIPAL CHEZ ANOUILH— Eurydice, une nymphe, la fille d'Apollon et l'épouse d'Orphée dans le mythe antique, apparaît dans la pièce d'Anouilh comme un être tout à fait ordinaire. Pour quelle raison, Anouilh a choisi son nom pour le titre de sa pièce? Eurydice, actrice dans la troupe de théâtre de sa mère, est prisonnière de son passé honteux. Eurydice d'Anouilh, représente la femme du XX^{ème} siècle, même si cette femme moderne est toujours inquiète, mais en fin de compte elle maîtrise bien sa vie. Elle est consciente qu'elle n'était pas franche avec Orphée et face à la complexité de sa vie et la vérité dévoilée à Orphée par son ancien amant, elle préfère laisser Orphée et partir pour toujours.

Eurydice est le personnage principal dans la pièce d'Anouilh. La majorité des événements de ce récit se déroulent sur le pivot des actions de ce protagoniste, et par opposition à un Orphée hésitant, elle décide pour sa vie. La pièce commence par l'amour d'Eurydice et c'est le passé honteux d'Eurydice qui se fait jour et détruit cet amour. La mort d'Eurydice provoque la descente aux Enfers et la découverte de la vérité par Orphée. Si Anouilh a donné ce titre, *Eurydice*, à sa pièce, ce n'est pas par hasard ; il voulait transmettre un message en changeant la place du héros mythique par une femme contemporaine.

IV. INFLUENCE DU CADRE SPATIO-TEMPOREL MODERNE SUR LES MYTHÈMES SECONDAIRES

Le dramaturge ne cherche pas à garder l'aspect mythique des personnages, il décrit également les lieux communs de la vie de tous les jours et la routine de la perception ordinaire par la banalité de l'espace qui entoure l'homme moderne. Les actions se déroulent dans des lieux ordinaires comme le buffet de la gare, la chambre d'hôtel, l'autobus, l'autoroute, le train, etc. Alors nous sommes confrontés à un cadre quotidien qui n'a rien d'exceptionnel et surtout il n'y a pas de signes surnaturels. Il n'y a pas non plus une marque temporelle participant à la structuration

mythique du texte. Nous ne savons pas exactement à quel moment précis se déroule l'action, mais les indicateurs temporels nous permettent de situer les événements sur la ligne de l'époque moderne. Mieux dire, le dramaturge essaie de reconstruire la réalité de tous les jours, ce qui témoigne de la monotonie de la vie quotidienne. Contrairement au mythe antique qui a pour cadre des espaces magiques et montre un amour immortel et complètement pur, les espaces ordinaires suggèrent un amour tout à fait instable qui pourra s'éteindre à tout moment.

V. QUÊTE D'IDENTITÉ, UN SIGNE DE MODERNITÉ DANS LA PIÈCE D'ANOUILH

Freud, dévoilant l'inconnu de nos consciences, permet à l'homme de s'interroger sur sa nature, sur son destin, sur son existence même, augmentant encore sa peur devant le mystère que suscitent tant d'incertitudes. (Brotton, 2003, p. 8) L'homme moderne est en quête d'identité et cette quête éperdue de l'essence des choses montre que l'homme contemporain s'interroge sur les valeurs morales. Eurydice, inquiète pour son passé avili, se pose des questions sur les valeurs morales de cette société moderne : « Bien rangé les unes à côté des autres, toutes les images sales, tous les gens, même ceux qu'on a haïs ? Même ceux qu'on a fuis ? [ils restent tous dans nous] ? Tous les tristes mots entendus, tu crois qu'on les garde au fond de soi ? Et tous les gestes qu'on a faits, la main se les rappelle encore, tu crois ? » (Anouilh, 2008, p. 77).

Elle a envie de fuir son passé honteux et créer une nouvelle identité : « Mais on n'est jamais seule alors, avec tout cela autour de soi. On n'est jamais sincère même quand on le veut de toutes ses forces... Si tous les mots sont là, tous les sales éclats de rire, si toutes les mains qui vous ont touchée sont encore collées à votre peau, alors on ne peut jamais devenir une autre ? » (*Ibid.*).

Non seulement nous constatons cette volonté d'Eurydice de créer une nouvelle identité, mais en même temps ses efforts pour affirmer sa vraie identité auprès d'Orphée : « Eurydice : Tu crois qu'on serait la même, toi, si on savait toute petite qu'un jour on aura absolument besoin d'être toute propre, toute nette ? ... » (*Ibid.*, p. 79).

Anouilh nous indique la condition de l'homme moderne qui, lassé de toutes les corruptions, désire retrouver la pureté antérieure qui n'existe plus.

VI. MYTHÈME DE LA SOUFFRANCE, LA SOCIÉTÉ MODERNE ET L'ÈRE DU SOUPÇON

Face aux transformations de la société moderne, les hommes n'arrivent plus à faire confiance les uns aux autres. Dans la pièce d'Anouilh, les amants n'ont pas confiance l'un à l'autre. Eurydice est toujours inquiète de

l'honnêteté d'Orphée. Elle a peur d'être quittée par celui-ci. Même lorsqu'Orphée jure de ne jamais la quitter, Eurydice reste toujours inquiète et pessimiste. Elle lui dit : « Oui, mais cela c'est un serment facile ! Je l'espère bien que vous n'avez pas l'intention de me quitter ! Si vous voulez que je sois vraiment heureuse, jurez-moi que vous n'avez jamais envie de me quitter, même plus tard, même une minute, même si la plus jolie fille du monde vous regarde » (*Ibid.*).

Elle n'a pas confiance en soi, à son pouvoir et à sa beauté. Tout le temps, elle est en train de se rappeler ses imperfections : « je suis laide », « Je suis maigre », « Je suis sotte », « Je ne sais rien dire et il ne faut pas trop compter sur moi pour la conversation » (*Ibid.*). Pour empêcher la trahison probable d'Orphée, elle essaie de se ressembler aux autres femmes, encore un signe d'envie de sa part pour créer une nouvelle identité. À travers les paroles d'Eurydice, nous constatons le modèle d'une femme idéale au XX^{ème} siècle à ses yeux. C'est une femme mystérieuse, qui est assez grande, elle a de grands yeux, des grandes mains et qui se perd toute la journée dans les bois en fumant. (*Ibid.*) Et Eurydice sans aucune attention aux envies et aux idées d'Orphée sur ce modèle de femme, veut suivre celle-ci. C'est le symbole de l'homme moderne qui suit aveuglement et bêtement les modèles présentés par la société, sans y réfléchir. Selon Barthes, « le mythe est un système de communication, c'est un message. On voit par-là que le mythe ne saurait être un objet, un concept, ou une idée ; c'est un mode de signification, c'est une forme. Il faudra plus tard poser à cette forme des limites historiques, des conditions d'emploi, réinvestir en elle la société : cela n'empêche pas qu'il faut d'abord la décrire comme forme » (Barthes, 1957, p. 213).

Cet Orphée moderne qui ressemble bien à Eurydice se méfie à l'égard de tout le monde, même de sa bien-aimée. Il se méfie des autres. Au moment où il apprend l'histoire d'amour de Mathias et Eurydice, il pose maintes fois cette question à Eurydice : « Et avant ? Avant lui ? Vous n'avez pas d'autres amants ? » (Anouilh, 2008, p. 79). Lorsque Dulac lui dévoile le passé d'Eurydice, il décide même d'enquêter pour trouver la réalité et se débarrasser des soupçons ; c'est pourquoi il se tourne et regarde dans les yeux d'Eurydice pour lire la vérité.

Face à Orphée, Eurydice au lieu d'essayer de le rassurer, évite de répondre et seulement elle répète : « c'est difficile », parce qu'elle est désespérée de pouvoir convaincre Orphée et enlever ses doutes. L'homme moderne qui a subi la guerre et ses conséquences, n'a nullement confiance à son monde et aux autres.

VII. NOUVEAU « MYTHÈME » AJOUTÉ AU MYTHE ANTIQUE SOUS FORME DU NOUVEL ESCLAVAGE

Pendant la première guerre mondiale, puisque les hommes étaient au front, les femmes devaient gagner la vie, donc elles ont été obligées de s'intégrer au marché du travail. Pour récompenser la perte de l'emploi de leur époux, elles cherchaient à augmenter le revenu de la famille. Elles étaient donc obligées d'accepter des travaux mal-payés. Mais, après les guerres, petit à petit elles se sont présentées dans les postes professionnels et occupent même les emplois traditionnellement masculins. Ainsi la condition de la femme a évolué dans la société moderne. Au lieu de rester au foyer et effectuer son rôle traditionnel de mère et d'épouse, elle opte pour le travail à l'extérieur de la maison. Donc la douceur d'une femme donne sa place à sa rigueur. (Milewski, 2005, pp. 19-22) Eurydice, l'héroïne d'Anouilh, représente cette femme moderne qui cherche à trouver sa place dans cette société. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la femme et sa place deviennent tellement importantes qu'Anouilh intitule sa pièce, *Eurydice*.

Malgré l'indépendance financière des femmes au début du siècle, à l'époque moderne, nous sommes confrontés au changement de la situation des femmes. À des fins commerciales, une femme devient l'objet qui doit satisfaire le désir de l'homme, et elle doit satisfaire les appétits sexuels des patrons. Notre Eurydice moderne est aussi ancrée dans cette société capitaliste. Pour ne pas perdre son travail, elle accepte d'être amante de Dulac, l'imprésario du groupe de comédiens, qui était un homme cruel, malin et plus âgé qu'Eurydice. En effet, pour réaliser son objectif éminent, elle se justifie de faire un défaut qui ne la laissera nullement tranquille.

VIII. MODERNITÉ ET LE PROCESSUS D'INDIVIDUATION OU ÉCART DES GÉNÉRATIONS

Dans la société contemporaine, la cellule familiale est souvent ébranlée par les problèmes et les conflits entre les générations. Le problème de communication vient du fait que les parents et les enfants ne partagent pas les mêmes points de vue. Cet écart est encore plus approfondi, soit parce que les parents sont très occupés soit par l'absence du dialogue. Ils travaillent tout le temps pour gagner plus d'argent et construire une vie plus luxueuse et plus confortable pour leurs enfants, ignorant leurs vrais besoins.

Anouilh crée des nouveaux personnages comme le père d'Orphée et la mère d'Eurydice. Ces personnages lui permettent de réactualiser les mythèmes secondaires du mythe antique ou ajouter des nouveaux sens au mythe fondateur. Le premier acte commence par les dialogues du père d'Orphée avec son fils. Il parle de ses préoccupations, celle dont il s'occupe davantage, c'est l'argent. Il parle sans cesse, mais Orphée ne prête aucune

attention aux paroles de son père ; et il ne répond que par « oui » ou « non ». Ce qui gêne son père. Il n'a même pas envie d'écouter les histoires de son père, parce qu'il les trouve fastidieuses et répétitives. Il se met à jouer du violon, pour mettre fin à sa discussion avec son père, ce qui gêne davantage son père :

« Orphée a repris son violon.

Le père : Tu continues ?

Orphée : Oui. Cela te gêne ?

Le père : Cela m'embrouille. Huit fois sept ?

Orphée : Cinquante-six.

Le père : Tu es sûr ?

Orphée : Oui.

Le père : Comme c'est drôle, j'aurais espéré que cela aurait fait soixante-trois. Huit fois neuf font pourtant tout de suite soixante-douze... Tu sais qu'il nous reste très peu d'argent, fiston...

Orphée : Oui.

Le père : Et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

Orphée : Oui, papa » (Ibid., p. 13).

Ils n'ont rien de commun, ils pensent différemment et dans leurs conversations, ils ont des points de vue différents sur la vie. Orphée qui semble être indifférent à l'égard de tout, se plaint de la monotonie de sa vie, tandis que son père accepte la vie telle qu'elle se présente, nous constatons même sa résignation devant cette vie sans essayer de la changer :

« Le père : La situation n'est pas brillante, bien sûr, mais nous faisons ce que nous pouvons, fiston.

Orphée : Je pense que depuis que maman est morte, je te suis aux terrasses des cafés avec mon violon, je te regarde te débattre avec tes additions le soir. Je t'écoute parler du menu du prix fixe et puis je me couche et je me relève le lendemain.

Le père : quand tu auras mon âge, tu sauras que c'est ça, la vie ! » (Ibid., p. 16).

Si Orphée est idéaliste et incapable de s'adapter au monde extérieur, son père est complètement réaliste. Il a la capacité de s'adapter au monde dans lequel il vit, il essaie de garder sa fierté et se comporte de manière à garder son estime, et le plus souvent par l'exagération, il cherche à se montrer plus fort et plus puissant. Le dramaturge montre les décalages entre Orphée et

son père à tel point qu'il a réduit leurs relations, pas d'affection ou des signes d'attachement entre eux et nous constatons même une sorte d'égoïsme surtout chez Orphée, un pas vers une société individualiste qui marque fortement le rapport à l'autre. Enfin Orphée décide cruellement de le laisser seul : « Voilà, papa. Je t'aime bien. Je sais que tu as besoin de moi, que cela va être terrible, mais il fallait bien que cela arrive un jour. Je vais te quitter... » (*Ibid.*, p. 61) Son père plein de chagrin répond : « Tu laisses ton père pour une fille ! Pour une fille qui ne t'aime peut-être même pas ! » (*Ibid.*)

La mère d'Eurydice, symbole de la prostitution, a des relations amoureuses avec Vincent, un autre comédien de leur groupe. Pour elle, l'amour n'existe que dans les paroles comme les dialogues du théâtre, l'amour n'existe que sous une forme assez banale. Elle n'est plus le symbole du sacrifice en tant que mère, elle fait honte à Eurydice, donc elle décide de cacher cette vérité à Orphée. Elle déteste sa mère et Vincent, l'amant de sa mère. Dans le buffet de la gare, dès qu'ils révèlent leur amour, elle ne peut plus supporter la présence de sa mère : « Eurydice : faites-les taire, je vous en supplie, faites-les taire » (*Ibid.*, p. 33).

L'écart et les conflits entre les générations existent dans la société moderne car les parents démissionnent de leurs responsabilités ou en l'absence de dialogue, le problème de communication s'aggrave et empêche les liens entre la jeune génération et les parents. Même si Anouilh s'inspire d'un mythe antique, il introduit des problèmes de la société contemporaine et réactualise ce mythe.

Démystifier un mythe, procure l'occasion de montrer son mouvement dans le temps, dans l'espace, à travers les réinterprétations auxquelles il donne lieu. (Chauvin : 2005, p. 356)

IX. CONCLUSION

Jean Anouilh réactualise et réinterprète le mythe antique et il reflète les conceptions et les mentalités de leur temps moderne. Anouilh, en gardant le mythème central du mythe originel, nous présente des personnages qui ont perdu leur aspect mythique, en modifiant des mythèmes secondaires de ce mythe, des thèmes antiques ont pu être adaptés par Anouilh à la modernité. Orphée, au lieu d'être un héros exceptionnel et incroyablement puissant qui, dans le mythe originel, arrive à charmer tout par le pouvoir de sa musique, devient un personnage tout à fait ordinaire. À travers la réécriture de ce mythe, le dramaturge a mis l'accent sur les problèmes de la société contemporaine. Les personnages sont libres et solitaires ancrés dans une société moderne pleine de corruptions et d'hypocrisies. Eurydice au lieu d'être confrontée à son passé, préfère s'en fuir. L'amour pur des deux protagonistes est sali par le pessimisme et l'individualisme. Nous

constatons la dégradation des valeurs humaines et il nous dessine un amour banal, mais cet amour arrive à donner un sens à la vie d'Orphée moderne.

La femme moderne se présente autonome et elle arrive à prendre son destin en main, c'est pourquoi Anouilh au lieu de donner une place secondaire à Eurydice, donne assez d'épaisseur à cette figure féminine. Il met en valeur la place des femmes dans la société moderne, en intitulant sa pièce *Eurydice*. Elle refuse de suivre Orphée ; c'est ce personnage féminin qui devient une figure dominante, autant par ses silences que par sa volonté de prendre son destin en main. Cette figure féminine antique, métamorphosée dans cette pièce, mérite d'être analysée du point de vue féministe.

NOTES

- [1] Ménades ou Bacchantes : femmes du cortège de Dionysos, se livrant à des danses échevelées. (*Le mythe antique dans le théâtre du XX siècle* par OLIVIER GOT, p. 91).
- [2] L'orphisme est un mouvement religieux qui s'est développé en Grèce à partir du sixième siècle avant JC. Il a été instauré par Orphée, qui aurait vécu avant Homère. Orphée est souvent décrit comme le maître des incantations ou un enchanteur d'origine thrace. Les adeptes de l'orphisme sont appelés les Orphéotélestes. Ceux-ci sont des individus à part, qui vivent éloignés des cités ; ils sont considérés comme des purificateurs, initiateurs à leur religion.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ANOUILH Jean, *Eurydice*, Gallimard, Paris, 2008.
- [2] BARTHES Roland, « Le mythe, aujourd'hui. » in *Mythologies*, Seuil, Paris, 1957, pp. 213-268.
- [3] CHAUVIN Danièle, SIGANOS André & WALTER Philippe., *Questions de mythocritique*, Éditions Imago, Paris, 2005.
- [4] CLERC Jeanne-Marie et CARCAUD-MACAIRE Monique, *L'adaptation cinématographique et littéraire*, Klincksieck, Paris, 2004.
- [5] DURAND Gilbert, *Figures mythiques et visage de l'œuvre, De la mythocritique à la mythanalyse*, Berg International éditeurs, Paris, 1979.
- [6] DURAND Gilbert, « Les Nostalgies d'Orphée, petite leçon de mythanalyse. » in *Orphée et Eurydice : mythes en mutation*, Université du Québec à Montréal, Montréal, Département des sciences religieuses, coll. Religiologiques, 1997, 15, pp. 21-41.
- [7] DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, DUNOD, Paris, 1993.
- [8] FERLAND Pierre-Paul, *Américanité et mythes fondateurs dans les fictions québécoises contemporaines*, Université Laval, Québec, 2015.
- [9] FREUD Sigmund, *Psychologie collective et analyse du Moi*, Essais de psychanalyse, Payot, Paris, 1951.
- [10] GOT Olivier, *Le mythe antique dans le théâtre du XX siècle*, ellipses / édition marketing S.A., Paris, 1998.
- [11] GUTHRIE W.K.C., traduit de l'anglais par S. M. GUILLEMIN, *Orphée et la religion grecque étude sur la pensée Orphique*, Payot, Paris, 1956.
- [12] HUET-BRICHARD Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Hachette, Paris, 2001.
- [13] KOLOSSOWA Katja, « La trivialisaton du mythe dans l'*Eurydice* de Jean Anouilh », in *GRIN Verlag*, Munich, 2012. (Consultable sur :

- <http://www.grin.com/fr/e-book/230328/la-trivialisation-du-mythe-dans-l-eurydice-de-jean-anouilh>). (Consultée le 16 juillet 2016)
- [14] LIOURE Michel, *Lire le Théâtre moderne De Claudel à Ionesco*, Dunod, Paris, 1998.
- [15] MILEWSKI Françoise et al., *Les inégalités entre les femmes et les hommes : les facteurs de précarité*, La documentation Française, 2005.
- [16] ROBERT Alter, "Northrop Frye, entre archétype et typologie.", in *Recherches de Science Religieuse* 2001, Tome 89, pp. 403-417.
- [17] SAVORET André, *Mythes, Contes et Légendes suivi de « Le symbolisme du dragon »*, Psyché, Paris, 1951.
- [18] (consultable sur : <https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/ASavoret/Mythes/Mythes.htm>)
- [19] SCHMIDT Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2013.
- [20] TURMEL Émilie, « Orphée et l'orphisme dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust », In *Études françaises*, 2015, Volume 51, numéro 1, pp. 141–161 (Consultable sur : DOI : 10.7202/1028526ar. URI : id.erudit.org/iderudit/1028526ar). (Consultée le 4 juin 2016).
- [21] WRITGHE R. G., *L'amour puni une étude des pièces de Jean Anouilh*, thèse pour le grade de Master of Art, Université de Canterbury, octobre 1963, 121 pages.